

*Comment on comprend actuellement l'assistance du tuberculeux.*—Hélas ! nous pouvons le dire tout de suite : il est lamentable ! Le tuberculeux (et bien entendu, nous avons surtout en vue le tuberculeux pauvre—celui dont nous avons parlé tout à l'heure) le phthisique qui veut se soigner et qui n'est pas riche, n'a actuellement en France que trois portes où frapper

L'une est celle de la Charité privée, l'autre, celle de l'Assistance publique, la troisième celle des Sociétés de Secours Mutuels.

Voyons comment s'ouvrent ces trois portes, ce que trouve derrière le malade qui en franchit le seuil, et quels bénéfices il en reçoit.

Mais d'abord ose-t-il y frapper, à ces portes ?

On connaît la pusillanimité du pauvre, on a maintes fois esquissé la silhouette du pauvre honteux ! Que dire du pauvre qui est en même temps malade, et malade d'un mal qu'on repousse, qu'on s'éloigne de lui, comme d'un être dangereux !

La plupart du temps, il se "terre" comme le gibier traqué par une meute. Il évite de dire son mal. Il a même des ruses pour le cacher, parce qu'il sait bien que si on le sait malade, on ne voudra plus de lui.

*La charité privée et le tuberculeux.*—Vous pensez ce que peut la charité privée contre de telles misères ! La charité privée compatissante et bonne est assurément pour ceux qu'elle secourt un baume divin ! Mais combien elle en ignore ! Et combien ses moyens d'action sont limités !

La charité privée accueille le malheureux, elle donne au mendiant, elle a quelques œuvres, quelques asiles, qui secourent les malades et soutiennent le malheureux.

Une goutte d'eau, hélas ! dans cet océan de misère ! Et pourtant, c'est elle encore qui fait le plus et qui fait le mieux pour le malade.

Ne négligeons pas ses efforts ! Secondons-les de tout notre pouvoir. Et regrettons que pour une œuvre de charité et de bonté comme l'est l'Assistance des tuberculeux, les pouvoirs publics ne comprennent pas que leur devoir et leur intérêt seraient d'encourager et de soutenir, d'abord la charité et la bonté privées !

—Mais il y a d'autres portes où s'adresser pour le malade pauvre nous dit-on !

L'Assistance Publique, qu'en faites-vous ?

*L'assistance Publique et le tuberculeux.*—Certes, nous nous garderons de décrier de parti pris, comme on le fait trop souvent, une institution si utile, si bienfaisante, et qui pourrait l'être beaucoup plus encore, si les rouages, un peu usés, en étaient renoués, et les services organisés d'après